L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 13 OCTOBRE 1885.

La Matinée de Dimanche.

Nous n'avons pas caché l'intérêt que nous inspirait la fête musicale et littéraire dont le journal *l'Indépendant* a eu l'initiative. Elle a eu lieu dimanche dernier, et le public que nous avons trouvé à la Salle de l'Union Française, généreusement mise à la disposition des trois bénéficiaires, était plus nombreux que nous ne l'espérions. En effet, à cette même date du 11 octobre, l'Association des Fils de la Louisiane et la Société Portugaise célébraient leurs anniversaires et devaient nécessairement enlever à la Matinée nombre d'auditeurs. Dangereuse concurrence.

Nos confrères de l'*Indépendant* que nous ne saurions trop louer en cette circonstance, ont donc le droit de se dire qu'il y a succès relatif, recette parlant d'abord.

Succès aussi pour l'exécution du programme, très corsé et très intéressant que l'on sait.

Nous sommes arrivé trop tard pour entendre la Conférence par M. René Desbordes ; nous ne pouvons donc que nous faire l'écho des bravos qui l'ont accueilli; bravos mérités, nous dit-on, et qui se sont renouvelés pour son Monologue en vers: *Jalousie!* dit par M. Léonard.

Cherchez et vous trouverez, enseigne le Livre Saint. M. Charles Richard avait perdu sa belle voix de ténor dont il fût souvent parlé à Paris, et vaillamment il s'était mis à la recherche de celle-ci. Un travail soutenu, bien compris, la lui a fait retrouver partiellement, ainsi que nous vous l'avons déjà dit. Dimanche il nous en donnait, ou si vous le préférez, il nous en chantait la seconde preuve.

Or, puisque cette preuve est faite, il voudra bien nous permettre un conseil. Qu'il ne se fatigue pas à des prodigalités de son ; le volume est là manifestement ; l'étendue vient aussi. Qu'il ne les force point et s'attache davantage à ces nuances qu'il sait bien rendre quand il le veut. La continuité dans les vigueurs jette de la monotonie dans le chant ; cette unité enlève à la pensée musicale sa gamme de coloris; elle amoindrit l'effet en supprimant les oppositions.

L'artiste le sait mieux que nous le chant vit d'oppositions. Les gradations et dégradations que nous attendions, ont quelque peu manqué à la mélodie, d'un caractère contemplatif avant tout, qu'on nomme *La Charité*, et que Faure a si bien réussie.

En revanche nous n'avons que des compliments à lui adresser sur *El Kantara*. Là les vigueurs étaient bien à leur place. Il a dit avec virilité, avec chaleur cette chaude page de Rupès.

Quant à *la Marseillaise*, nous avouons que, dite ainsi à froid, dans un Concert où la note gaie, légère, domine, elle nous charme médiocrement.

M. Delisle a exécuté ses deux morceaux ; *Chanson Trigane* et *Habanera*, en musicien de style qu'il est, en virtuose que n'arrête aucune difficulté; qui sait où il va et toujours de bon arc avec une grande sûreté de main. Un artiste est là, c'est évident ; et combien il gagnerait encore en effet, s'il accentuait plus résolument le sentiment vrai qui est en lui, et que parfois il se contente d'indiquer.

Il y a trop de timidité, ce nous semble, dans ce talent réel ; sans doute il se livrera mieux tout à l'heure, quand il aura fait plus ample connaissance avec un public qui l'apprécie et tient à le garder.

M. Restivo, baryton, a eu sa juste part d'applaudissements dans les deux morceaux de *Lucrezia Borgia* et du *Trovatore*.

La réception que lui a faite le public lui sera, nous l'espérons, une excellente recommandation, et lui vaudra vite la réussite dans l'enseignement du chant, qu'il entreprend ici, et où son expérience est déjà grande.

Mlles Rose-Marie et Elvire se présentaient pour la première fois devant le public de la Nouvelle-Orléans. Ce public s'est montré sympathique des leurs premières mesures; si bien que les deux chanteuses, quelque peu troublées au début, ont bien vite repris leur aplomb.

C'est la charsonnette qu'elles disent, et cela sans recourir aux intentions trop risquées, aux vulgarités qui surviennent trop fréquemment dans ce genre.

Beaucoup affectionnent ici la cuisine relevée, cela est vrai; mais faut-il, du moins, qu'elle ne le soit pas exagérément. Le menu qu'elles nous ont servi, était modérément assaisonné, et il a été goûté.

M. Léonard a été aussi fêté dans la chansonnette : *C'est l'bon moment*; une bluette où il y a un peu de tout et qu'il a dite avec intelligence.

Au cours de cette Matinée où a manqué un numéro annoncé au programme, un amateur, M. Robert s'est offert pour combler la lacune. Il a dit le beau monologue de François Coppée : *La Grève des Forgerons*; monologue qui porte la double empreinte du poète et de l'écrivain familier avec la scène.

Un instant absent de la salle, nous n'avons pas eu l'avantage d'entendre M. Robert.

C'est madame Caroline Restivo qui, d'un bout à l'autre du Concert, a tenu le piano. Nous la félicitons de la façon heureuse dont elle a rempli sa tâche longue et difficile. Nous nous y attendions d'ailleurs.

En somme, un excellent souvenir reste de ces quelques heures passées dimanche à la salle de l'Union Française. Et ce qui est mieux encore, cette gentille Matinée a été un secours précieux à trois bénéficiaires, péniblement éprouvés depuis quelque temps, et qui ne sont point de ceux-là auxquels la reconnaissance est lourde.

Théâtre St-Charles.

L'inauguration du théâtre St-Charles a eu lieu hier dans cette salle qui, à peine ouverte, était déjà pleine. Les retardataires qui avaient négligé de retenir leurs sièges, se pressaient les uns sur les autres afin d'arriver au guichet du trésorier, M. Mauberret, around du nom.

Celui-ci n'avait pas alors mince besogne; il était malaisé de faire face à toutes les demandes.

Un de nos confrères de la presse américaine a en raison de dire que l'apparence d'une salle influe beaucoup sur les dispositions d'un auditoire. Si vous entrez dans un théâtre mal entretenu, mal décrépit, ou dont l'ornementation ne réponde pas au goût du moment, malgré vous une mauvaise impression vous gagne, vous ne pouvez vous défendre de penser que le personnel artistique d'un tel lieu doit être aussi passé de mode—quelque fond de magasin.

M. Bidwell apprécie cette vérité; aussi chaque saison fait-il des modifications, des améliorations importantes à chacun de ses théâtres. Quelquefois même la métamorphose est complète.

Dimanche soir, le St-Charles a donc produit un excellent effet sur tout son vaste auditoire. On a constaté avec plaisir qu'on lui a fait peau neuve; il y avait là comme un air de jeunesse qui réjouissait.

Une salle bien proprette, des fauteuils confortables vous y souhaitaient, pour ainsi dire, la bienvenue. Dans de pareilles conditions, la conquête du public est déjà à moitié faite avant le lever du rideau. Un courant sympathique était là, et les artistes en devaient nécessairement bénéficier. Aussi chacun a-t-il reçu le meilleur accueil. L'ouvrage était à peine entamé que déjà tous se sentaient chez eux.

Nous n'avons pas besoin de vous dire ce qu'est la *féerie* qui va occuper l'affiche toute la durée de la semaine; *Devil's Auction* a été trop souvent joué ici pour que tous ne connaissent pas l'ouvrage. D'ailleurs, c'est là un genre de pièce qui n'a absolument rien à démêler avec la littérature. Il ne s'agit nullement ici de suivre une intrigue, d'analyser au développement de types plus ou moins heureusement menés.

Non ; l'intérêt entier est dans la mise en scène ; et c'est précisément ce qui fait que de semblables machines peuvent sans cesse renaître, pourvu qu'une main experte, ingénieuse, sache renouveler leur mise en scène, jeurs mille et un détails de costumes, d'accessoires, de décors, de dessins chorégraphiques.

M. Charles H. Yale le comprend ; c'est pour cela qu'il s'est attaché et a réussi à donner à *Devil's Auction* toute la séduction d'une féerie, en remaniant sa mise en scène, en y ajoutant variété et éclat

Eu cela il a complètement réussi ; c'est là un spectacle très riant, multiple, où abondent les preuves de bon goût et de connaissance de la scène. Suivez avec attention ces nombreux tableaux, vous reconnaîtrez que quelques uns d'entr'eux ont une véritable valeur artistique. Il est là des groupes qui sont dignes d'un peintre. Nous vous recommandons particulièrement les ballets de l'ouvrage.

Nous croirions gâter votre jouissance en vous décrivant ceux-là. Nous préférons vous laisser tout entier le plaisir des surprises, qui vous seront fréquentes, nous vous le promettons.

Allez donc voir *Devil's Auction* ; allez-y à plusieurs reprises, car il est impossible de saisir à première vue l'ensemble de ce spectacle aussi compliqué qu'il est attachant et amusant.

Vous avez deux occasions aujourd'hui d'en faire la connaissance ; à midi, à 8 heures. *Devil's Auction* a déjà eu deux réussites, hier et dimanche; cette réussite se répétera tous les jours de cette semaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — La foule était considérable au St Charles dimanche soir; ce fait a quelque peu rétagi sur la recette du théâtre de l'Académie de Musique. Néanmoins celle-ci a été plus que satisfaisante ce soir là, comme elle l'a été hier. Le nombreux public qui avait été d'abord attiré par la curiosité, viendra maintenant par goût aux représentations de *Tally-Ho* et de Mr. Robert L. Downing.

En effet si la pièce de Joaquin Miller n'est pas irréprochable; si elle est d'une donnée dont la simplicité est des plus simples; si les situations n'en offrent rien de nouveau, elle n'en a pas moins intéressé, grâce à la façon dont le jeune artiste, M. Downing, remplit son rôle de Honk Monk, le conducteur de diligence. Il y a dans son jeu des détails du bon ceré, et M. Downing, entouré de sujets à la hauteur de leur tâche, vaudra une étrayante semaine aux spectateurs de l'Académie de Musique. Ce soir, troisième représentation de *Tally-Ho*.

LES FILS DE LA LOUISIANE.—Les deux divisions qui, dimanche, composaient le défilé des Fils de la Louisiane ont produit grand effet. On avait là la preuve vivante que cette belle et si honorable Société n'a fait que croître et que ses membres ne manquent jamais à l'appel venu de leurs chefs. Du reste ils ont trouvé plaisir à être fidèles au rendez-vous de leur vingt-neuvième anniversaire.

Dans bien des rues on faisait la haie pour les voir passer, et aux Fair Grounds une belle et bonne fête les attendait.

Ils ont trouvé là un superbe banquet que leur président, M. A. F. Quéré a conduit avec son tact et son entrain ordinaires. Si le menu était irréprochable, le dîner artistiquement préparé, les toasts aussi y ont ajouté beaucoup de saveur et de gaîté.

Quand le moment en est venu, ils se sont succédé comme un feu roulant ; jamais virtuoses n'exécutèrent mieux une symphonie de verres et de fourchettes. Le soir arrivé, le Bal a commencé, et pas n'est besoin d'écrire qu'il a été mené avec le plus vif entrain.

Les Fils de la Louisiane ont pour officiers : MM. A. F. Quéré, Président ; Louis J. Courtin, 1er Vice-Président ; Ernest Morel, 2me Vice-Président ; Joseph V. Botill, Secrétaire aux Archives ; N. Dudousaat, Secrétaire aux Finances ; J. J. Weinfurter, Trésorier ; J. A. Cantrelle, Médecin ; L. Roger, Collecteur.

Le Comité d'organisation se composait de MM. P. O. Peyroux, président ; O. Robin, A. Dolien, N. Dudousaat, A. J. Malone, J. V. Botill, Charles Lemaitre, F. Wust, Pierre Duclos.

La parade a été conduite par le Grand Marshal Henry Laughette, dont les aides étaient MM. Dr. J. T. Jackson, J. A. Sicard, J. Biri, N. V. Vinet, F. E. Jüill, C. A. Desparte, A. Bosa, J. Contreras, E. A. Williams, J. F. Sickman et P. Duclos.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE.—Elle a trente-sept ans d'existence ; il n'est donc point étonnant qu'elle sache si bien faire les choses.

La célébration de ce trente-septième Anniversaire s'est passée, dimanche, dans le plus grand ordre; jamais l'Association n'avait vu en ligne plus de membres et plus d'invités heureux de se joindre à ceux-ci.

Avant de se rendre au lieu du sacrifice, le défilé a eu des haltes charmantes: chez M. Juan Barbarich, rue St-Philippe, où Mlle Barbarich a offert à la Société une élégante couronne ; chez le trésorier M. Auguste Marchal, coin Ste-Anne et Dauphine, où l'attendait encore une jolie guirlande de fleurs, présentée par Mlle Marchal.

C'est autour d'une table abondamment couverte qu'a eu lieu le sacrifice que nous rappelons plus haut ; et en vérité, les sacrificateurs se sont superbement conduits. Ils ont pieusement banqueté en l'honneur de leur fondation ; succès complet pour l'artiste culinaire. Il y est habitué, d'ailleurs ; car celui-là se nomme Bernard Cazères.

M. John Mercadal a irréprochablement tenu sa place de président ; son allocution a été courte, mais goûtée, autant que le repas, ce qui n'est pas peu dire. Le toast le plus remarqué a été celui de M. Pedro Solis, consul de Portugal ; parole chaude et facile. Très bien accueillis aussi les toasts de MM. le juge Tissot, le Dr Doumeing, Sambola, C. C. Piper.

L'Association Portugaise compte à sa tête les noms ci-après: John Mercadal, Président ; James Cronvich, 1er Vice-Président ; John Giovisich, 2d Vice-Président ; John R. Légier, Secrétaire aux archives ; M. B. Avellar, Secrétaire aux finances ; Auguste Marchal, Trésorier ; Juan Rose, Grand Marshal.

Nous ne pouvons résister au désir de publier les paroles qu'a prononcées Mlle Augustine Marchal, charmante enfant, en présentant son offrande de fleurs à l'Association dont son père, M. Auguste Marchal, est le digne trésorier. Les voici :

"Accomplir ma tâche ne serait pour vous, je le sais, qu'un faible effort, mais non pas pour moi qui ne suis qu'une enfant. Songez-y, n'oubliez pas que cet âge, faible et confiant, a besoin de toute votre indulgence. Ainsi pour moi ne soyez pas sévères. Que ces fleurs que je vous offre, soient l'expression des souhaits que forme pour vous mon petit cœur.

"Il espère, que pour vous mon petit cœur, le soir arrivé, le Bal a commencé, et pas n'est besoin d'écrire qu'il a été mené avec le plus vif entrain.

Les Fils de la Louisiane ont pour officiers : MM. A. F. Quéré, Président ; Louis J. Courtin, 1er Vice-Président ; Ernest Morel, 2me Vice-Président ; Joseph V. Botill, Secrétaire aux Archives ; N. Dudousaat, Secrétaire aux Finances ; J. J. Weinfurter, Trésorier ; J. A. Cantrelle, Médecin ; L. Roger, Collecteur.

Le Comité d'organisation se composait de MM. P. O. Peyroux, président ; O. Robin, A. Dolien, N. Dudousaat, A. J. Malone, J. V. Botill, Charles Lemaitre, F. Wust, Pierre Duclos.

La parade a été conduite par le Grand Marshal Henry Laughette, dont les aides étaient MM. Dr. J. T. Jackson, J. A. Sicard, J. Biri, N. V. Vinet, F. E. Jüill, C. A. Desparte, A. Bosa, J. Contreras, E. A. Williams, J. F. Sickman et P. Duclos.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE.—Elle a trente-sept ans d'existence ; il n'est donc point étonnant qu'elle sache si bien faire les choses.

La célébration de ce trente-septième Anniversaire s'est passée, dimanche, dans le plus grand ordre; jamais l'Association n'avait vu en ligne plus de membres et plus d'invités heureux de se joindre à ceux-ci.

Avant de se rendre au lieu du sacrifice, le défilé a eu des haltes charmantes: chez M. Juan Barbarich, rue St-Philippe, où Mlle Barbarich a offert à la Société une élégante couronne ; chez le trésorier M. Auguste Marchal, coin Ste-Anne et Dauphine, où l'attendait encore une jolie guirlande de fleurs, présentée par Mlle Marchal.

C'est autour d'une table abondamment couverte qu'a eu lieu le sacrifice que nous rappelons plus haut ; et en vérité, les sacrificateurs se sont superbement conduits. Ils ont pieusement banqueté en l'honneur de leur fondation ; succès complet pour l'artiste culinaire. Il y est habitué, d'ailleurs ; car celui-là se nomme Bernard Cazères.

M. John Mercadal a irréprochablement tenu sa place de président ; son allocution a été courte, mais goûtée, autant que le repas, ce qui n'est pas peu dire. Le toast le plus remarqué a été celui de M. Pedro Solis, consul de Portugal ; parole chaude et facile. Très bien accueillis aussi les toasts de MM. le juge Tissot, le Dr Doumeing, Sambola, C. C. Piper.

L'Association Portugaise compte à sa tête les noms ci-après: John Mercadal, Président ; James Cronvich, 1er Vice-Président ; John Giovisich, 2d Vice-Président ; John R. Légier, Secrétaire aux archives ; M. B. Avellar, Secrétaire aux finances ; Auguste Marchal, Trésorier ; Juan Rose, Grand Marshal.

Nous ne pouvons résister au désir de publier les paroles qu'a prononcées Mlle Augustine Marchal, charmante enfant, en présentant son offrande de fleurs à l'Association dont son père, M. Auguste Marchal, est le digne trésorier. Les voici :

"Accomplir ma tâche ne serait pour vous, je le sais, qu'un faible effort, mais non pas pour moi qui ne suis qu'une enfant. Songez-y, n'oubliez pas que cet âge, faible et confiant, a besoin de toute votre indulgence. Ainsi pour moi ne soyez pas sévères. Que ces fleurs que je vous offre, soient l'expression des souhaits que forme pour vous mon petit cœur.

"Il espère, que pour vous mon petit cœur, le soir arrivé, le Bal a commencé, et pas n'est besoin d'écrire qu'il a été mené avec le plus vif entrain.

Les Fils de la Louisiane ont pour officiers : MM. A. F. Quéré, Président ; Louis J. Courtin, 1er Vice-Président ; Ernest Morel, 2me Vice-Président ; Joseph V. Botill, Secrétaire aux Archives ; N. Dudousaat, Secrétaire aux Finances ; J. J. Weinfurter, Trésorier ; J. A. Cantrelle, Médecin ; L. Roger, Collecteur.

Le Comité d'organisation se composait de MM. P. O. Peyroux, président ; O. Robin, A. Dolien, N. Dudousaat, A. J. Malone, J. V. Botill, Charles Lemaitre, F. Wust, Pierre Duclos.

La parade a été conduite par le Grand Marshal Henry Laughette, dont les aides étaient MM. Dr. J. T. Jackson, J. A. Sicard, J. Biri, N. V. Vinet, F. E. Jüill, C. A. Desparte, A. Bosa, J. Contreras, E. A. Williams, J. F. Sickman et P. Duclos.

MUSÉE-THÉATRE.—Chaque jour M. Robinson ajoute quelque attrait à son Musée-Théâtre, ouvert de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

THÉATRE FARANTA. — Un nouveau programme et toujours les mêmes recettes—c'est-à-dire plus que satisfaisantes—au théâtre Faranta. La pièce qui depuis hier a pris l'affiche, est intitulée : *That bad boy or Fun in a Grocery*; une comédie-vaudeville où paraissent des sujets qui savent comment on s'empare d'un auditoire, comment on l'amuse.

Lundi, 19 octobre, début de la troupe King Borke avec ses ponies et ses chiens.

Prix d'entrée 10 cents.

FESTIVAL.—Après-demain, jeudi, 15 octobre, aura lieu au West End, la fête de nuit, si intéressante et si originale aussi, qu'ont préparée les deux Comités de Dames, "The Creole Exhibit Department" et le "Louisiana State Department."

On sait que le programme porte, entre autre détails attrayants, le *Mystic Drill* et des *Tableaux Vivants* par le corps des Continental Guards. Prix du billet, 25 cents. On commencera à sept heures très précises.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 12 octobre 1885.

Thermomètre de R. SCHMITZ, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	68	20
Midi.....	81	27¼
3 P. M.....	81	27¼
6 P. M.....	75	23¾

Nile-Créâma, 12 octobre 1885, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	60	Nashville, Tenn...	68
Augusta, Géo.....	66	Pittsburg, Pen....	62
Savannah, Géo....	70	Cairo, Ill.....	72
Mobile, Ala.....	79	Davenport, Iowa..	70
Montgomery, Ala..	76	Dubuque, Iowa...	70
Vicksburg, Miss..	76	Keokuk, Iowa....	60
Galveston, Tex...	75	La Crosse, Wis...	65
Indianola, Tex...	73	St-Louis, Mo.....	70
Shreveport, La...	65	St-Paul, Minn.....	42
Corsicana, Tex...	—	Leavenworth, Kan.	49
Chattanooga, Tenn	64	Omaha, Neb.....	44
Cincinnati, O.....	56	Yankton, D. T....	54
Louisville, Ky....	58	Key West, Fla....	82
Memphis, Tenn....	70	Nile-Orléans La..	80

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

A. W. Rund à Mlle M. M. Lyons.

Naissances.

Mme Géo Busch, une fille.
Mme C. Fischer, un garçon.
Mme Géo H. Billings, un garçon.
Mme V. Benetrix, une fille.
Mme J. Wade, une fille.
Mme C. E. Murray, une fille.
Mme J. Strauchan, un garçon.
Mme H. Aschenmacher, un garçon.
Mme C. Hafen, une fille.

Décès.

Mme veuve M. Camel, 81 ans, Petites Sœurs Sœurs des Pauvres.
A. Bidol, 3 ans, coin des rues Orléans et Prieur.
M. Roekter, 32 ans, 132 rue Toulouse.
Wm J. Billings, 1 jour, 123 rue Joséphine.
M. J. Houghton, 2 ans et 10 jours, 233 rue Dryades.
J. Baptiste Godifay, 63 ans, 291 rue Ursulines.
J. Delgare, 74 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
M. Cambi, 38 ans, 224 rue Toulouse.
C. Hannon, 63 ans, coin des rues Liberté et Lafayette.
Mme veuve R. W. Spence, 47 ans, 145 rue Race.
A. Johnson, 3 ans, coin des rues Erato et Willow.
J. Forest, 2 ans et 6 mois, Alger.
A. Page, 12 rue Chestnut, Alger.
Mrs. M. Shepherd, 4 jours, 22 rue Washington, Alger.
Joseph Rue, 3 jours, 256 rue Erato.
E. Mullan, 9 mois et 14 jours, 104 rue Prytania.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 110 personnes, dont 19 de phthisie pulmonaire, 17 de fièvres diverses, 2 de la diphtérie, 11 de la maladie du cœur, 5 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 22 ; de 1 à 2 ans, 6 ; de 2 à 5 ans, 10 ; de 5 à 10 ans, 3 ; de 10 à 15 ans, 0 ; de 15 à 20 ans, 5 ; de 20 à 25 ans, 4 ; de 25 à 30 ans, 3 ; de 30 à 40, 18 ; de 40 à 50 ans, 11 ; de 50 à 60 ans, 8 ; de 60 à 70 ans, 9 ; de 70 à 80 ans, 7 ; de 80 à 90 ans, 5 ; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalités.-Anglais, 1 ; Français, 4 ; Allemands, 12 ; Irlandais, 10 ; Italiens, 1 ; Louisianais, 68 ; Americains (autres que Louisianais), 10.

Il est mort 64 personnes du sexe masculin, et 46 du sexe féminin.

Il y a eu 14 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 30 certificats de décès.

Proportion des décès pour la base de 1,000 par an), dans la semaine, 24.04 ; blancs, 23.41 ; couleur, 27.24.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

A. Doriocourt jr. à J. B. Martin, une portion de terre bornée par les rues Esplanade, Johnson et chemin du Bayou.. $1900

J. D. Taylor à Edward Kane, un terrain avec bâtisses dans l'île et compris entre les rues St. Thomas, Sixième, Septième et Chippewa $875

Mlle Louise Cochran à Gustave Blessy et sa femme, une portion de terre bornée par les rues Français, Union, Bons-Enfants et Moralès..... $500

Succession F. Hils à C. Wild, trois terrains avec bâtisses, dans l'île et compris entre les rues Front, Levée Bellecastle et Dufossat..... $11,000

Mlle C. Moore à Edward Linn, un terrain avec bâtisses, dans l'île et compris entre les rues White, Broad, Commune et Danflin $120

American Homestead Company à Mme E. P. Fournier, deux terrains avec bâtisses, dans l'île et compris entre l'avenue Napoléon et les rues Jena, Constance et Laurel..... $1800

Vve A. Mongomery et als., à C. H. Adams, une portion de terre bornée par les rues 3me, Camp, Deuxième et Chesnut..... $1,000

Jas. H. Finnegan à Thomas et Mlle Ellen McNamara un terrain avec bâtisses, dans l'île et compris entre les rues Elmire, Clément, Peters & Aliz..... $150

Mme E. P. Fournier au American Homestead Co., deux terrains et bâtisses dans l'île et compris entre les rues Iéna, Constance, Laurel et l'Avenue Napoléon..... $125

Albin Rochereau à Mme Vve A. Meyer Jr., un terrain avec bâtisses dans l'île et compris entre les rues Fonchet, Annonciation, Laurel et Aliza..... $300

Cour civile de district. — La succession de Frank Silva a été ouverte hier.

Les dernières instances inscrites au dossier de la cour sont les suivantes :

W. S. Coste vs. Jules Comeaux—Action en recouvrement d'un billet à ordre de $481, souscrit à M. J. N. Fornaris et dont l'échéance a eu lieu le 25 février 1882.

Ah Kee et Oh John vs Tung King—Réclamation de $501, prix d'achat de deux buanderies dont le défendeur était propriétaire comme les demandeurs, Tung King est en possession du produit de la vente et ses ex-associés en exigent le partage.

"Magic Soap Co" vs. B. H. Flaspoler—Réclamation de $721, valeur reçue.

J. V. Calhoun vs I. W. Patton, trésorier de la ville—Infirmation demandée d'un décret de la Première Cour de Cité.

P. Herman vs A. Lemoine—Action en recouvrement de $810.57, avance faite par A. G. Sipolopulo, devenu insolvable depuis.

Brook Doswell vs Mme Marie Anne Levi et autres—Action en recouvrement de $2500, montant d'un billet hypothécaire échu le 25 septembre 1884.

Cour Criminelle — Section A— Juge Roman — Le nommé Sam Cahill, trouvé coupable dernièrement de voies de fait sur la personne de sa sœur, a été condamné hier à payer une amende de $15.

James Rogers, accusé de l'assassinat de sa femme, et G. E. L. Morgan, accusé de détournement de fonds, ont nié leur culpabilité. L'un et l'autre ont été reconduits en prison y attendre leur mise en jugement.

Une plainte de larcin est déposée contre E. N et J. N. Cooney.

Cour du recorder Davey.—Wm. Cain et Charles Calhoun ; ivresse : trente jours de détention.

F. Serpass ; ivresse et bris de paix : $20 d'amende ou 30 jours de réclusion. Une accusation de blessure pèse sur lui.

Wm Ballentine et John Monahan ; *hoodlumisme* : $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Alfred Wagner ; actes de violence : $10 d'amende.

Wm McCormack ; ivresse : $25 d'amende.

Cour du recorder Burns.—Julia Ryan, John J. Elingham, Mike Masterson, Marie Williams, Antoine W. Costello, Marie Stevens, Jose Alvarez, Lizzie Raymond, Annie Clifton, Pat Hubbard, Wm Hartwell, A. L. Morris, Mme Martin ont eu à se départir de leurs *green-backs* ; tous ont été des violateurs de la loi.

Louis Duplessis a été envoyé devant la cour criminelle sous l'inculpation de port d'arme cachée.

La mortalité à l'hôpital.—Neuf personnes sont mortes à l'hôpital dans les dernières vingt-quatre heures, trois desquelles ont succombées à des blessures reçues accidentellement ou à la suite d'altercations : George Muller, William Cree et Alphonse Cruet.

Cree a été pour les chirurgiens, un curieux sujet d'études. Il souffrait depuis huit jours d'une blessure au côté gauche du cou, une balle de pistolet s'y étant logée. Il avait le corps complètement paralysé et froid comme si la mort s'en était déjà emparée. La tête seule avait conservée sa sensibilité. Il a langui bien plus longtemps que ne l'auraient supposé les médecins qui lui ont prodigué des soins.

Cruet a succombé à des accidents tétaniques. Chez lui, comme chez Cree, il y a eu anomalie dans les progrès de son mal. Il avait presque franchi la période dangereuse de son épreuve, lorsque la tension convulsive et douloureuse des muscles s'est produite.

Election—La compagnie dite : "Bienvielle Oil Works Co." a procédé hier à l'élection annuelle de ses directeurs. Son choix s'est fixé sur MM. P. J. Martin, U. Marinoni, Paul Belloeq, F. J. Gasquet, A. W. Brette et S. V. Fornaris.

Suicide.—Les gens qui se promenaient sur la levée, hier soir, vers six heures et demie, ont vu un individu dont les allures semblaient étranges, s'élancer dans le fleuve, du quai vis-à-vis la rue de la Douane, et disparaître sans le moindre cri de l'eau pour ne plus y reparaître. Les efforts qui ont été tentés pour le secourir ont été inutiles, car son intention d'en finir avec la vie était bien apparente. On le dépeint comme un homme appartenant à la classe ouvrière, d'une stature moyenne et âgé d'environ quarante-cinq ans.

Paragraphes—Les passants, rue Prytanée, de la rue Jackson à l'avenue Napoléon, ont le nerf olfactif désagréablement chatouillé. Il se dégage des ruisseaux de cette localité où une eau impure séjourne trop longtemps, des émanations morbifiques. Faudra-t-il que nos autorités sanitaires s'en émeuvent pour décider le Commissaire des Travaux publics à passer le balai où il fait taut besoin ?

—Un monsieur bien connu dans la partie supérieure de la ville, M. Joe Bremer, est mort subitement hier matin, à l'intersection des rues Race et Magazine. Le ministère du coroner a été immédiatement mis en réquisition.

—Le feu s'est manifesté hier matin, dans une maison habitée par une famille Williams, Chestnut street. Avec quelques seaux d'eau on s'en est rendu maître.

—John Sterling, Ecossais, d'un âge avancé, a été recueilli dans la rue par une ambulance et transporté à l'hopital. Le malheureux est dans les plus affligeant dénûment et dans un état maladif.

—Les adjudicataires du contrat pour l'enlèvement des obstructions qui nuisent à la navigation du fleuve devant la ville, ont commencé hier leurs travaux. Des sondages qu'ils ont pratiqués vis-à-vis la rue Washington leur ont permis de découvrir les débris du navire "Elise" qui a coulé bas en cet endroit à la suite d'une collision, l'an dernier. Dès que cette entreprise sera menée à bonne fin, ces messieurs dirigeront leur attention sur un autre obstacle, la quille de l'immense vapeur "Mississippian," en la faisant sauter au moyen de la dynamite. Plusieurs tentrtives de relever cette quille sont restées infructueuses, aussi a-t-on recours cette fois au procédé le plus efficace.

—Le percepteur des droits de douane, M. Jonas, est arrivé en ville hier, après une absence assez prolongée. Il a visité la capitale fédérale, et a eu de fréquents entretiens avec le président Cleveland et les membres de son ministère. Ces derniers approuvent les réformes inaugurées en Louisiane dans tous les bureaux de l'administration. Le secrétaire de la marine, M. Manning, a promis à M. Jonas d'envoyer des garde-côtes à l'embouchure du Mississippi, qui lui seront d'une grande utilité pour l'exécution des projets qu'il a en vue.

Nous trouvons, dans le *Temps* de Paris, un passage de la lettre-circulaire que l'Evêque de Soissons et de Laon, et un passage de celle que l'Evêque de Nantes, France, ont adressées à leurs clergés peu de jours avant les élections du 4 octobre.

Nous prierons, messieurs et chers coopérateurs et nous inviterons les fidèles à prier—dit le premier prélat—afin que Dieu, par la main de législateurs sages et équitables, désintéressés, dévoués, épargne à la France de redoutables épreuves, conserve son agriculture, son industrie, son commerce, éloigne d'elle les illusions, préserve son cœur des passions funestes, et, entre toutes les vérités nécessaires au genre humain, ne laisse pas étouffer parmi nous celles du saint Evangile, titre de notre noblesse, fondement de nos espérances, guides incomparables de notre vie.

Demander cela, c'est demander pour représentants deux choses : la capacité et la justice, choses sans lesquelles il n'y a ni bon gouvernement ni bien part, mais qui ne peuvent manquer chez un peuple civilisé sans amener promptement décadence et catastrophes. Et ces deux choses, messieurs et chers coopérateurs, ne vont pas sans une troisième chez une grande nation instruite, curieuse, ardente, prompte à discuter divisée de manières d'opinions : elles ne vont pas sans un respect pratique des libertés paisibles et consciencieuses. Certes, nous souffrons, nous, chrétiens, d'une immense oppression contre nos libertés sacrées. Cette oppression, ou cette volonté de nous opprimer, qui se cache sous des formes brutales ou des dehors hypocrites, s'appelle de son vrai nom tyrannie : ne lui en donnons pas un autre; souvenons-nous que dans le langage évangélique le nom de liberté est saint, réclamons pour nous toutes les libertés légitimes, et ne laissons pas supposer que nous prétendions les réserver pour nous seuls.

Si—écrit l'Evêque de Nantes—la religion est violemment et hypocritement attaquée; si, au nom de la science, les doctrines les plus perverses et les plus dangereuses se propagent et sont mises partout en honneur ; si des puissances occultes, fortement organisées, conspirent contre le Seigneur et contre son Christ ; si l'on essaye, par tous les moyens d'obscurcir, d'amoindrir, d'ébranler ce flambeau de l'Evangile qui a éclairé et civilisé le monde ; si, avec cela, la France est à l'une de ces heures d'où dépendent souvent, pour un long avenir, les destinées d'un pays ; si du scrutin qui va s'ouvrir peuvent sortir pour elle la prospérité ou la ruine, le calme ou l'agitation, le progrès ou la décadence, l'ordre dans la justice et la paix, ou le désordre qu'enfantent inévitablement l'iniquité et la tyrannie ; si, d'ailleurs, des ferments de discorde se remuent au sein des diverses nations; si de toutes parts ont aperçoit de sinistres symptômes ; si des multitudes d'âmes sont, en ces tristes jours, comme assiégées par de mortelles inquiétudes ; si Léon XIII lui-même, malgré son cœur magnanime, si noble et si ferme, paraît se troubler ; si, des hauteurs où il a été placé comme le pasteur suprême, il jette à l'univers entier le cri d'alarme, nous, ses enfants, nous Français, nous catholiques, quelles doivent être, en de semblables conjonctures, notre résolution et notre attitude ? N'est-ce pas le moment de nous activer, de nous unir toutes nos forces, de déployer toutes nos ressources pour assurer le triomphe de tout ce qui est vrai, de tout ce qui est honnête, de tout ce qui peut garantir efficacement les droits de Dieu et de l'Eglise, la dignité des âmes, l'éducation chrétienne des enfants, la sécurité sociale, l'honneur et la stabilité du foyer domestique ?

Dès la rentrée, la Chambre française sera saisie d'une demande de crédits concernant l'Exposition universelle de 1889.

Nous apprenons qu'un nouvel aérostat dirigeable vient d'être inventé et construit, en France, par un Bourguignon, M. Clarin de la Rive.

Cet engin, qu'il comporte les derniers perfectionnements apportés à la navigation aérienne, sera soumis prochainement à la commission mixte des engins et armes de guerre, instituée au ministère de la guerre et présidée par M. le colonel de Folignac.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, l'attention de l'inventeur aurait porté principalement sur : la facilité de faire fonctionner l'aérostat à volonté ; sa construction ; la facilité de revenir à terre sans perte de gaz ; la stabilité de route garantie par la forme unique de l'appareil et l'emploi des machines dont la nacelle est munie ; enfin, sur la simplicité des manœuvres, commandées pour la plupart de l'avant, ainsi que sur l'emploi du personnel le plus restreint.

Le gouvernement français vient de commander à la Société des ateliers et chantiers de la Loire, un croiseur à marche rapide : le *Tage*. Ce bâtiment, d'un type nouveau, sera très allongé : les calcules faits par les ingénieurs permettent d'espérer que, grâce à ses formes sveltes, il pourra fournir une vitesse moyenne de 19 nœuds à l'heure. Si cette prévision se réalise, le *Tage* sera le bâtiment le plus rapide de la marine de guerre de la France, et l'on peut même dire de toutes les marines européennes.

DEPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES PAR L'ABEILLE

FRANCE.

Décision de républicains.

Paris, 11 octobre—Aujourd'hui à une réunion de délégués des comités et journaux républicains, il a été décidé d'